Document généré le 23 avr. 2024 16:06

24 images

Cin-écrits

Numéro 87, été 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23628ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (87), 64–64.

Tous droits réservés © 24 images, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

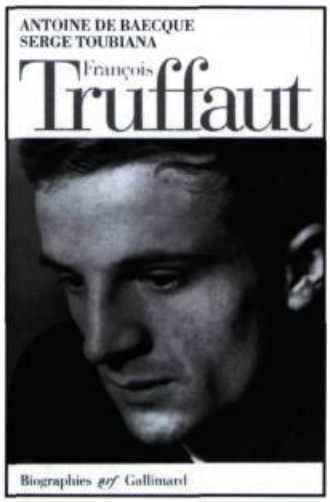
https://www.erudit.org/fr/

Cin-écrits

LECTEUR: ANDRÉ ROY

FRANÇOIS TRUFFAUT
d'Antoine de Baecque et Serge Toubiana
Gallimard, coll. Biographies, 1996, 659 p. Dist.: DMR

FRANÇOIS TRUFFAUT, LES FILMS DE SA VIE
par Annette Insdorff (trad. de Cécile Bloc-Rodot)
Gallimard, coll. Découvertes, n° 292, série Cinéma
1996, 144 p. Dist.: DMR



Annette Insdorff, une Américaine qui fréquenta François Truffaut très longtemps — et que le cinéaste «couva» lui aussi longtemps, comme il le faisait avec beaucoup de gens, même des critiques, par l'envoi de lettres et de livres, — cite à la fin de son livre — magnifiquement illustré et *monté* comme tous ceux qui paraissent dans la collection Découvertes — l'article de Serge Daney signalant un double auteur de ***La femme d'à côté***: le Truffaut-Jekyll et le Truffaut-Hyde, «l'un respectable, l'autre louche, l'un rangé et l'autre dérangeant»; un Truffaut social et un Truffaut sauvage. L'analyse synthétique de Daney se vérifie complètement et parfaitement dans la biographie de de Baecque et Toubiana, tous deux des *Cahiers du cinéma*. Jamais vie fut si fertile en revirements de toutes sortes, en antagonismes si radicaux; une vie sans lien ni unité apparents, seulement soudée par l'amour du cinéma, des livres et des femmes, amour qui lui fait effectuer détours et retours, recentrements et dérapages. Cette biographie, fourmillant de détails mais laissant un peu de côté l'analyse des œuvres — d'une certaine façon, le court bouquin d'Insdorff est plus pertinent sur les recoupements entre œuvre et vie —, réussit à explorer les différents visages de Truffaut, pas toujours rassurants d'ailleurs. En bref, le multiple homme de cinéma est un être divisé, qui jamais ne tenta — pour ne pas s'apitoyer sur lui-même — de résoudre cette schize qui le faisait fuir vers l'avant. Adulte, il compartimentera sa vie, la réglant au millimètre près (il aura rangé pour un biographe futur ses documents marqués par «Ma vie I», «Ma vie II», etc.) pour nier ou échapper à une angoisse prenant probablement racine dans sa jeunesse traumatisante: l'angoisse de n'être plus abandonné par la société. Le jeune rebelle laissera donc la place à l'homme rangé; le critique contempteur du Festival de Cannes recevra le Prix de la mise en scène de ce même festival; l'époux continuera à fréquenter les putes; l'ami à la colère haineuse (en particulier contre Godard) demeurera celui à la fidélité indissoluble envers ses collaborateurs et ses assistants; le cinéaste fera suivre d'un succès un échec; l'homme poursuivra un dialogue avec des gens de droite mais signera des pétitions (sur l'avortement, par exemple) qui le situent alors à gauche. L'homme changera constamment pour ne plus enfin changer tout le temps, pour atteindre un juste milieu impossible. C'est en complices sympathiques que les deux biographes cernent les multiples facettes d'une personnalité dont le côté Hyde a le plus souvent été occulté par les médias — et même par Truffaut lui-même. Ils n'ont pas hésité à exposer cette part d'ombre terriblement révélatrice d'un homme qui courra toujours après le bonheur, comme après une réconciliation avec lui-même. Le créateur-Truffaut pansait les plaies de l'enfant-Truffaut, le professeur de cinéma protégeait l'élève aux désirs en quelque sorte «polymorphes». ■

FAIRE UN FILM
de Federico Fellini,
avec un avant-propos d'Italo Calvino
(trad. de Jean-Paul Manganaro)
Éditions du Seuil, coll. Point Virgule, n° V175
1996, 284 p.

8 1/2
présenté et traduit par Jean-Paul Manganaro
Éditions du Seuil, coll. Point Virgule, n° V177
1996, 354 p.

LA STRADA
traduit et présenté par Jean-Paul Manganaro
Éditions du Seuil, coll. Point Virgule, n° V176
1996, 400 p.
Dist.: Dimedia

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Le Seuil republie un livre, qui avait déjà attendu dix ans après sa parution italienne (1980), de propos librement tenus par Federico Fellini sur sa vie et sa carrière. Librement tenus, oui, qui gambadent, vont en zigzags, font des allers et retours du passé au présent, passent d'un souvenir à une réflexion. Et qui retiennent constamment l'attention dans leur désordre. Fellini raconte son village où il ne veut plus retourner, ses premiers souvenirs de cinéma du temps des entractes avec spectacles de variétés, ses débuts dans le journalisme et ses visites à Cinecittà, son apprentissage du cinéma avec Roberto Rossellini, le tournage des films (jusqu'à son projet du ***Casanova***). Ce recueil de confidences, dont la rédaction a débuté à la suite d'une hospitalisation pour cause de crise cardiaque, nous montre un grand humaniste, attachant, fort cultivé, le plus souvent éblouissant, magistralement maître de son art et de ses «fantasmes».

Dans la même collection paraissent deux scénarios, et fait exceptionnel, en édition bilingue, ceux de *8 1/2* et de ***La Strada*** (on peut voir ces films en v.o. à Montréal, mais sous-titrés en anglais). On espère que le Seuil continuera cette excellente politique de publication en deux langues. ■